

Le musée des Arts Décoratifs de Paris vient de faire l'acquisition de « Trait d'union » pour ses collections permanentes, et des pièces de Gérald Vatrín sont déjà visibles au musée du Verre de Carmaux, au Victoria and Albert Museum de Londres, au Liuli China Museum de Shanghai, au musée du Verre de Charleroi ou au Dutch National Glass Museum de Leerdam. PHOTO MAISON PARISIENNE

DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE

DANS SON ATELIER NICHÉ À NANCY, **GÉRALD VATRIN** GRAVE LE MONDE SUR DES SCULPTURES DE VERRE SOUFLÉ, DONT LES COURBES ARRONDIES OFFRENT UN PASSAGE VERS L'INFINI.

Il a œuvré l'an dernier à la rénovation des luminaires Art nouveau de la Villa Majorelle à Nancy, où il est né en 1971 et où il vit aujourd'hui. Mais l'univers personnel de cet artiste verrier, dont les œuvres sont visibles dans le monde entier, est d'abord fait de formes simples, assorties d'un travail complexe de gravure. Et ce n'est pas parce qu'il a grandi dans le berceau historique de la verrerie et de la cristallerie que Gérald Vatrín a fait son entrée en matière. Ni parce que sa grand-mère tenait la fameuse boutique nancéienne Aux Lions de faïence, fermée à sa naissance. « Je crois que ma vocation est le fruit du hasard et des rencontres », estime très modestement celui qui était parti de chez lui à 15 ans pour aller passer un CAP de dessinateur-maquettiste au lycée professionnel d'Algrange (57). Avant d'intégrer finalement l'École supérieure d'art d'Épinal, bac pro en poche.

Communication, art... il en sort diplômé à 23 ans, fait son sac et s'en va cueillir des pommes au Canada, tirer du sucre dans les érablières, pour filer en stop au Mexique dès les premières gelées. Quand il rentre en France un an plus tard, il sait qu'il lui faut un métier manuel. Terre, pierre, métal... il cherche. Il observe. « Un jour mon père m'a emmené me balader dans les Vosges, au village des vieux métiers à Xaronval, et là, je suis littéralement tombé en arrêt devant le souffleur de verre ! »

La suite s'écrit comme une évidence. Vannes-le-Châtel (54) n'est pas loin, le CERFAV non plus. Au Centre européen de recherche et de formation aux arts du verre, Gérald Vatrín s'essaie donc à toutes les techniques. « Le soufflage est ce qu'il y a de plus difficile à apprendre, alors je me suis lancé »,

sourit l'explorateur, prêt à s'employer dans une usine comme Baccarat dès l'obtention de son nouveau CAP Arts et Techniques du Verre, option « soufflage à main levée ». Mais c'est compter sans son besoin viscéral de liberté.

« LE VERRE N'EST PAS QUE TRANSPARENCE »

« En découvrant que certains souffleurs de verre vivaient de leur art, j'ai décidé de faire tous les stages prévus dans ma formation chez des artistes, pour voir... » Et le jeune apprenti ne se retrouve pas chez n'importe lesquels ! À Nonfoux, en Suisse, il sent tout de suite auprès de Philip Baldwin et Monica Guggisbert l'esprit international qui souffle sur la planète verre depuis l'apparition du Studio Glass Movement. Quant à son parrain au CERFAV, Silvano Tagliapietra, le frère du fameux maître verrier Lino Tagliapietra, il décide de l'envoyer faire un stage au CIRVA, à Marseille. « Quand tu sors, on t'embauche », lui lance-t-on alors au Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques. C'est que le jeune stagiaire fait des merveilles, en tant qu'assistant du souffleur chargé de réaliser les rêves d'artistes, de renom mais non verriers, comme Bob Wilson, Jean-Michel Othoniel ou Tunga ! « J'ai découvert un monde très différent de l'usine, et ça m'a complètement ouvert le champ des possibles », s'émerveille encore Gérald Vatrín. Qui réalise ses premières pièces sur place, se prend de passion pour l'Afrique... mais décide quand même de quitter le CIRVA en 2003, pour créer son premier atelier à

Marseille. Car il a appris que tout était possible. « Je travaillais alors avec de grosses machines de gravure sur verre, selon la technique vénitienne », se souvient-il. « Ce traitement de surface m'a tout de suite plu : le verre n'est pas que transparence, on peut le travailler dans son opacité ! » Sauf que sa recherche constante de précision dans la gravure le conduit un jour à s'entailler gravement les pouces... Terminé les grosses machines.

IL SAIT METTRE LE MONDE DANS SES SCULPTURES

En 2010, Gérald Vatrín rentre à Nancy et découvre soudain les petits outils de son père prothésiste. « J'avais enfin trouvé ce qu'il me fallait pour dessiner sur le verre... » En même temps qu'il adopte « la Dremel », l'artiste souffleur et graveur de verre, que les galeries européennes, puis américaines et japonaises s'arrachent, partage son temps entre la France et le Mali. Ses deux enfants naîtront à Bamako. À lui la grande aventure de la poterie traditionnelle dans le village peul de Djenné... où il n'est jamais retourné depuis le coup d'État de 2014, laissant derrière lui les maisons et les jardins qu'il y a dessinés, les arbres qu'il y a plantés. Mais pas ses souvenirs.

Sans doute parce qu'il l'a parcouru, Gérald Vatrín sait mettre le monde dans ses sculptures. Les sublimes œuvres de cet artiste qui incarne aujourd'hui la nouvelle génération du verre contemporain français sont toujours des passages vers l'ailleurs.



EN COLLABORATION AVEC DAUM

Gérald Vatrín est représenté par Maison Parisienne. Ses pièces sont expos es sur le salon digital du PAD - PADesignart depuis novembre 2020, et ses nouvelles créations devraient pouvoir être pr sent es physiquement sur le salon du PAD Paris en 2021.

Maison Parisienne présente aussi Gérald Vatrín sur le salon digital de Collect Art Fair, via Artsy.

Gérald Vatrín collabore en ce moment avec Daum pour la création d'une série limit e de sa sculpture « Yeelen », dont le nom signifie « lumière » en bambara, l'une des langues nationales du Mali.

Le musée du Verre de Charleroi, en Belgique, site du Bois du Cazier, lui organise une grande exposition monographique intitul e « Taama, le Voyage » du 8 mai au 3 octobre 2021. Une quarantaine d'œuvres de Gérald Vatrín y seront pr sent es.

/ www.maisonparisienne.fr



*M t ora,
de Gérald Vatrín.*
PHOTO GÉRALD VATRIN

« Je n'aime pas le verre pour le verre, la seule chose qui m'intéresse c'est de le transcender », explique Gérald Vatrín. PHOTO GÉRALD VATRIN

Même s'il ne les perce pas de canaux de cuir tressé, il les grave des zébrures d'un tigre ou d'une frondaison végétale, il les givre de dentelle, les abr se et les  maille pour toujours mieux raconter la vie, la mort, la mémoire... Ajout ou suppression de matière, pigments, couture... les calebasses ou les galets de verre soufflé racontent. Parfois sertis aussi de dents de vache, de peau de chèvre, d'aiguilles de porc- pic, d'amulettes ou de perles de terre...   main levée, inlassablement, l'artiste-ouvrier mord le verre de la pointe de sa fraise diamant e avec une précision inouïe. Faisant jaillir la lumière de ces formes ovoïdes, qu'il a lui-même souffl es puis opacifi es avec un sablage à la poudre de verre ou de laiton. Pour y traduire graphiquement tout ce qui l'inspire, en ne laissant rien au hasard.

« Je veux aller à l'essentiel. En me passionnant pour l'ethnologie et l'archéologie, j'ai découvert le nombre d'or », confie Gérald Vatrín, qui dessine désormais tous ses plans en se référant à cette fameuse valeur de 1,618 cm que l'on retrouve dans les plus beaux chefs-d'œuvre de la nature, « pour avoir la plus belle harmonie possible entre le volume et le décor... » L'une de ses séries, noire d'ébène, n'a pas été baptis e « Divine proportion » pour rien... « Le verre pour le verre ne m'intéresse pas, ce qui m'amuse c'est de le transcender », explique Gérald Vatrín. « Je veux habiter la pièce. »

VALÉRIE SUSSET

/ <https://www.geraldvatrin.com/>



Gérald Vatrín, sculpture en verre soufflé « Passer par un trou noir... » PHOTO MAISON PARISIENNE